

infliger une punition le cas échéant et les obliger à travailler ; et quant aux gens fidèles et de tout repos, je les envoie au loin occuper des positions où ils n'ont pas besoin de ma constante surveillance. Voilà pourquoi je ne vous ai pas rapproché de Pretoria : c'est parce que j'ai toute confiance en vous." Sur ses habitudes, M. Stead nous donne de curieux détails : "La sobriété du président Kruger est proverbiale, et l'on sait qu'il a peu d'indulgence pour ceux qui abusent de l'alcool. Il ne prend que du café dans les banquets officiels, il n'a jamais porté de toast qu'en buvant du lait.

"Kruger n'a pas cessé jusqu'ici de vouloir qu'on lui fasse chez lui de la vieille cuisine hollandaise, s'écartant en cela des habitudes sud-africaines. Il mange très vite et fait trois repas par jour. Le matin un léger déjeuner, à midi un menu copieux et le soir un souper également léger. A midi, il est généralement seul à table, parce qu'il n'est pas d'usage que les dames de la maison prennent leurs repas aux mêmes heures que les hommes, qui sont servis avant elles.

"Kruger gouverne sa famille avec une main de fer qui ne se cache jamais sous un gant de velours. S'il y a quelque chose qui cloche, il dit ce qu'il en pense à celui à qui le reproche incombe, et cela tout haut, devant tout le monde, de sa grosse voix accoutumée. Les étrangers s'en émeuvent, mais les membres de la famille savent à quoi s'en tenir et ne s'en affectent pas autant. Il est du reste très aimé des siens. Les ouvriers employés à la ferme de Kruger n'ont jamais cessé de l'entourer de respect, sinon d'affection, n'ignorant point qu'il est avant tout aussi juste que sévère avec ceux qui le servent. Leurs relations avec le président étaient celles de l'époque féodale. Un d'eux, à qui l'on demandait son opinion sur son maître, répondit : "Il est exigeant, mais il est d'une justice absolue." Quant à Mme Kruger, sa physionomie mérite aussi d'être étudiée. Elle a été tenue par son mari à l'écart de toute vie politique et elle a conservé une simplicité toute rustique. "Elle est très aimée, dit encore M. Stead, surtout à cause de sa tendresse pour les souffrants. Elle se dévoua tellement après l'explosion de dynamite à Johannesburg, où un grand nombre de pauvres gens périrent, qu'elle fut sérieusement malade pendant plusieurs semaines. Elle a en horreur tout ce qui est innovation. Elle ne put se décider, quand eut lieu l'inauguration du

premier chemin de fer à Pretoria, à se rendre à la station pour assister à l'arrivée et au départ des trains.

"J'ai vécu jusqu'ici sans voir ces choses-là, dit-elle, et je n'en ai que faire maintenant."

Enfin, M. Stead répond à cette question si souvent posée : Le président Kruger est-il riche ? Il assure que sa fortune est réelle et considérable. Et il ajoute : "Kruger a été merveilleusement secondé par la bonne fortune dans ses opérations d'affaires, sans compter les chances de nature spéciale qu'un chef peut toujours encourager. C'est ainsi qu'il a acheté la ferme de *Geduld*, à quelque distance de Randreef, il y a une quinzaine d'années, et ne l'a payée que 1,500 livres sterling (37,500 francs). Depuis elle lui a rapporté plus de 130,000 livres (4,250,000 francs), lorsqu'on a découvert que le Reef principal passait par cette propriété. Chaque fois qu'il a vendu un bien à une compagnie le président a demandé de l'argent en espèces et s'est refusé à prendre des valeurs. Sa réponse en ce cas est toujours catégorique.

"Non, gardez vos titres et donnez-nous des écus ; si je prends des valeurs vous les ferez tomber à rien et me pousserez, de peur, à les vendre. Puis vous amènerez la hausse et j'aurai perdu mon argent."

Il n'a pas perdu son argent, s'il a perdu son pouvoir. Et, aussi bien, l'honneur lui reste.

LE SEL

De toutes les richesses que la nature met à la disposition de l'homme, il n'en est qui soit d'un usage plus répandu, plus ancien, plus nécessaire que le chlorure de sodium, le *sel marin*.

Il se met en dehors de la classe si nombreuse des sels avec des qualités si appropriées à nos besoins, si universellement applicables aux usages quotidiens, qu'il est devenu le *sel* par excellence. Sel marin, sel gemme, sont déjà presque des noms savants et, pour la classe populaire il est avant tout le SEL, l'un des éléments essentiels de l'alimentation.

C'est comme tel, surtout, qu'il apparaît dans les usages journaliers et qu'il est devenu pour tous les peuples une chose nécessaire ; sans lui, les mets les plus exquis paraissent fades et sans saveur, il semble

que ce soit là un sentiment universel.

De tous les temps on relève l'usage du sel ; de simple objet d'alimentation on en a fait un symbole, on l'a mis sur le rang du pain, nécessité dans la vie. "Offrir le pain et le sel" c'est offrir les choses de l'existence, donner l'hospitalité. Le sel complète le goût, la saveur des aliments, et donne le piquant aux choses de l'esprit, suivant cette qualification de la finesse qui fait le grand charme des auteurs athéniens : "le sel attique," image qui rend bien compte de cette qualité qu'on lui reconnaît d'être la condition même de l'agrément des choses du goût.

Nous avons dit qu'on l'a employé de tous temps, nous ajouterons en tous pays : nous ne croyons pas qu'il y ait de nation où son usage ne soit répandu ; bien plus, cette denrée, de nécessaire qu'elle est partout, s'est faite précieuse dans les endroits où elle est rare, et certaines peuplades de l'Afrique en ont fait non pas une monnaie, mais une base, un moyen d'échange.

Au moyen-âge, dans les moments de crise, quand le gouvernement de Philippe le Bel aux abois eut besoin de se créer des ressources, il songea à ce besoin primordial que l'on a du sel. Le grand péril des impôts indirects, c'est d'arrêter la consommation s'ils sont trop lourds ; cette loi cesse d'être exacte lorsqu'il s'agit des objets de première nécessité, là, pas d'échappatoire possible entre le besoin et le fisc. Le moyen-âge tout entier fut pressuré, écrasé par la *gabelle* ; impôt très onéreux, aggravé des rigneurs de l'arbitraire, et qui pesait sur une denrée de nécessité si absolue. C'est un des impôts les plus impopulaires qui aient existé ; il est encore perçu aujourd'hui dans plusieurs pays.

Les applications innombrables du sel se divisent en deux catégories : 1^o emplois alimentaires ; 2^o emplois industriels. Les emplois alimentaires sont de deux sortes : le sel est utilisé à l'assai-onnement immédiat des mets, ou bien comme conservateur, comme antiputride.

Les emplois industriels du sel sont extrêmement importants ; il constitue ce que l'on appelle une matière première, c'est à dire un produit qui sert de fondement à toute une fabrication et à ses dérivés, un produit qui, par sa présence en grandes quantités dans la nature et par sa facile obtention, ne saurait être remplacé par un autre analogue au point de vue chimique.

Mélangé à l'acide sulfurique et